

**Le protagoniste féminin****Dans *Samarcande et Les jardins de lumière* d'Amin MAALOUF.**

Dr. CHADLI Djaouida

Université Médéa.

**ملخص**

هذا المقال هو عبارة عن مغامرة سميلوجية هدفها محاولة اكتشاف صورة الأخر المؤنث. من خلال هذه الدراسة سنحاول فهم الطريقة التي يجعل بها الكاتب أمين معلوف من شخصياته النسائية الثانوية في الظاهر شخصيات محورية وهو الذي اختار لكل رواياته أبطالاً رجالاً. مقالنا هذا هو محاولة إذا لدراسة الأدوار النسائية المختلفة و التي تبني و تحدد هيكل الرواية المعلوفية لتحولها إلى قصة ذات أبعاد عالمية.

الكلمات المفتاحية: الشخصيات النسائية-الأنا الحقيقي-الظاهر-الفعل-المستقبل-الرمزية.

**Résumé:**

Cet article consacré à deux œuvres majeurs de Amin Maalouf se présente comme une aventure sémiologique dont l'objectif essentiel est de découvrir l'image de cet "Autre" conjugué au féminin. A travers cette étude nous allons tenter de comprendre comment cet auteur dont les principaux protagonistes sont des figures masculines par excellence réussit à octroyer aux femmes une place qui demeure d'une fine et d'une extrême importance. Amante,

**épouse ou confidente, elles sont omniprésentes et omnipotentes et leurs histoires habitent notre corpus tout en dessinant ses conteurs, le transformant ainsi en conte universel.**

Texte:

Il fut un temps où la mythologie inspirait les auteurs grecs et latins, de nos jours c'est l'Histoire qui fournit aux écrivains les éléments essentiels à la construction de leurs intrigues romanesques.

De Walter Scott à Tolstoï, en passant par Victor Hugo et Alexandre Dumas, le roman et l'Histoire ont donné naissance au roman historique. Très célèbre au XIX<sup>e</sup> siècle, il tombepourtant dans l'oubli au cours des années qui allaient suivre. Dépassé par le temps, victime de mépris et d'incompréhension, ce genre romanesqueréussittoute fois, à revenir sur scène, car actuellement, il semble renaître de ses cendres grâce aux récits de grands romanciers tels que Umberto Eco, SorjChalandonet Amin Maalouf.

L'Histoire, cette source donc intarissable où les auteurs puisent leurs récits et leurs histoires, regorgent aussi bien d'évènement que de figures emblématiques, que l'on choisit en

fonction de son idéologie ou de sa conception personnelle ou universelle du monde et de l'humanité.

Pour Amin Maalouf, par exemple, l'Histoire est le sésame de la paix dans l'univers, car le dérèglement terrestre s'explique, d'après lui, par cette double vision que le monde a de ce récit des temps anciens. L'Histoire, un récit à double faces qui diabolise l'Autre au profit d'un Soi non moins coupable, serait en mesure de réconcilier l'Orient et l'Occident si ces derniers adoptaient la même lecture de ses événements. La cohabitation dans le monde, la réconciliation et la paix entre les continents devraient donc passer avant tout par la reconnaissance et le respect de l'Autre, c'est pourquoi cet auteur choisit pour ses récits des figures légendaires et référentielles telles que : Omar Khayyam dans *Samarcande*, Mani dans *Les jardins de lumière*, Léon l'Africain dans *Léon l'Africain* ou Tanios dans *Le Rocher de Tanios*, afin de présenter à l'Occident cette face cachée et ignorée de l'Orient.

Pour le présent travail, notre choix fut porté donc sur cet écrivain franco-libanais car il affirme lui-même choisir pour ses romans des figures symbolique de l'Histoire humaine afin qu'elles servent de modèles aux nouvelles générations

<sup>1</sup>. Ayant constaté que ces figures sont exclusivement masculines, nous nous sommes donc interrogés sur le pourquoi de cette exclusion des figures féminines.

En effet, si le texte maaloufiense caractérise essentiellement par la présence des héros référentiels, aucun de ses romans n'est consacré à une femme. Pourtant ces héros historiques semblent évoluer dans un univers peuplé de femmes. Cette prédominance masculine suffit-elle pour transformer le protagoniste féminin en personnage secondaire ? Ces femmes sont-elles de simples figurines dont la présence servirait plus à produire un effet de réel qu'à exprimer une réalité effective ?

La réponse à de telles interrogations nous a amenée à nous intéresser essentiellement à *Samarcande* et au *Jardins de lumière*, deux œuvres majeures de Amin Maalouf.

Mais avant d'entamer notre analyse, qui sera consacrée à trois points essentiels, à savoir : L'être et la paraître des protagonistes, leur faire et leur devenir et enfin leur symbolique, nous tenons à préciser que notre corpus d'étude regorge de personnages féminins, les uns plus dominants que les autres mais que notre choix s'est porté sur celles qui occupent le rôle de compagne, car elles semblent à notre avis

les plus significatives, vue l'importance des données narratives les caractérisant et celles de l'espace textuel qu'elles occupent.

Ainsi, il sera question dans cet article de Djahane et de Dénagh.

## **Etre et Paraître**

Dans *Samarcande* roman d'Amine MAALOUF publié en 1988, il est question de deux intrigues différentes, l'une se déroulant entre Samarcande et Ispahandu XI<sup>e</sup> siècle, l'autre entre l'Amérique, l'Europe et l'Asie du XIX<sup>e</sup>. Mais si le cadre spatio-temporel diffère, les histoires restent liées grâce à leur personnage-narrateur Benjamin Omar Lesage.

En effet, notre journaliste américain fan du grand poète mathématicien et astrologue perse Omar Khayyam part à la recherche du recueil des quatrains de ce dernier. Mais avant de nous raconter l'histoire de cette aventure Benjamin préfère commencer par le commencement en nous narrant la naissance de ce recueil, appelé "Le manuscrit de Samarcande" au XI<sup>e</sup> siècle. La première partie du roman maaloufien nous livre ainsi une partie de la vie et des amours du poète Omar Khayyam ainsi que celle de son épouse Djahane.

O. Khayyam rencontre Djahane dont le nom signifie “le vaste monde”<sup>2</sup> dans la cour du maître de la Transoxiane, Nasr Khan à l’occasion d’un concours de poésie<sup>3</sup>. Déjà cette femme mystérieuse et voilée attire l’attention de notre poète grâce à son talent et à son audace. Une poétesse de cour par excellence, une veuve aux amours remuantes, comme le cadi de la ville la décrit, mais qui ne tarde pourtant pas à devenir l’amante puis l’épouse de Khayyam bravant ainsi tous les interdits et les dangers d’une société régie par la loi des apparences.

Djahane, la belle inconnue est aussi la confidente de la sultane Terken Khatoun, ce qui lui permet de prendre part aux intrigues du harem. D’apparence calme et réfléchie, la poétesse de Boukhara s’avère être une ambitieuse de premier ordre car derrière cette apparence de femme seule et sans foyer se cache une amante et une aventurière sans répit. Cette seconde nature apparaît à chaque fois qu’il s’agit d’argent et de pouvoirs.

Consciente de l’importance de ces deux éléments dans l’ascension sociale, Djahane ne cesse d’inciter son époux Omar Khayyam à accepter les offres de la reine pour devenir Grand-vizir. Guidée par son instinct de survie, elle se mêle aux

intrigues du palais au point de devenir l'une de leurs commanditaires. Son être et son paraître semblent ainsi s'unir pour lui dicter ses pas et lui tracer son destin la transformant ainsi en muse et en femme tentatrice.

Notre second roman intitulé : *Les jardins de lumière*, publié en 1991 relate la vie du messager des lumières appelé Mani qui a vécu au III<sup>e</sup> siècle avant J-C. Contrairement à *Samarcande*, ce roman nous offre l'image d'une compagne fidèle et dévouée nommée Dénagh.

En effet, Dénagh la fille de l'un des officiers du prince Hormizd qui accepte de suivre Mani, le médecin de Babel, dans son prêche à travers l'empire sassanide est une jeune adolescente à la tresse expressive et au regard solitaire. "La plus douce des filles du palais"<sup>4</sup> comme Mani la décrit était une enfant à la poitrine et aux gestes d'adultes<sup>5</sup>.

Si notre auteur semble parcimonieux quant aux portraits physiques qu'ils soient masculins ou féminins, il semble très généreux dans sa conception des portraits moraux de ses protagonistes. Effectivement, les données relevant du corporel s'effacent devant ceux réservés au spirituel. Ainsi, Djahane la poétesse s'oppose à Dénagh la silencieuse (elle intervient rarement tout au long du roman). Pourtant cette adepte de la

non parole est en réalité une partisane de l'action, puisqu'elle sera l'unique compagne et confidente du messager, l'accompagnant ainsi partout et partageant avec lui tous les soucis de sa mission. Dénagh restera auprès de Mani jusqu'à la fin pour devenir sa parole lorsque ce dernier sera réduit au silence.

### **Faire et Devenir**

Si Djahane est à la recherche d'une gloire personnelle, Dénagh, elle, s'active pour celle de son compagnon. Certes la compagne de Khayyam maniait le verbe au point de défier les meilleurs poètes de son temps mais elle employait le pouvoir de la parole afin d'acquérir celui de l'argent. L'or lui est si cher qu'elle se livre à une "humiliante récompense"<sup>6</sup> en s'emplantant la bouche des pièces que le monarque lui offre.

Son ascension sociale lui vaut sa maison et sa réputation. Connue pour "ses amours remuantes"<sup>7</sup>, notre poétesse quitte sa ville natale puis son amant Khayyam afin de suivre le harem du Khanet pour rester auprès de la sultane dont elle espère prendre la place.

En voulant se substituer à sa maîtresse, Djahane quitte son époux Khayyam une seconde fois pour s'engager sur le

chemin de la royauté. Un chemin qui la mènera droit vers la mort puisqu'elle sera assassinée et enterrée dans une tombe inconnue. En voulant dominer le monde<sup>8</sup>, elle sera oubliée des hommes et de l'Histoire.

Dénagh de son côté fuit la vie des palais pour se réfugier dans la caravane de Mani. Promise au fils d'un prince héritier, elle lui préfère un étranger venu de nulle part. En le suivant, elle renonce à toute une vie, à celle qu'elle a toujours connue. Orpheline à un jeune âge, Dénagh suit son cœur qui lui dicte des choix incompréhensibles. Elle devient avec le temps la confidente du messenger.

Le statut de Dénagh est difficile à saisir car lorsque Pattig, le père de Mani, demande à son fils s'il comptait se marier, ce dernier s'interroge, de son côté, sur les raisons qui pousseraient l'homme à prendre femme s'il devait ensuite l'abandonner<sup>9</sup>. A Malchosson ami, il refuse aussi de donner plus de précisions. Seul son jumeau savait pourquoi elle fut choisie, puisqu'il se trouvait à l'origine de sa présence, au sein du petit groupe : « *Comprendre ? Mani, lui, n'avait pas cherché à comprendre. Cette Voix, intérieure ou céleste, qui parlait parfois par sa bouche lui avait fait demander cette fille.*

*Il avait obéi. Dénagh était venue se joindre à sa caravane<sup>10</sup>. ».*

Très vite, elle devint sa seule compagne, "l'être proche<sup>11</sup>", celle dont les « [...] habits dessinent les contours de [son] royaume vagabond<sup>12</sup>. ».

Dénagh et Mani vécurent ainsi côte à côte jusqu'à la mort de ce dernier. Et tout au long des années qu'ils avaient traversées ensemble, elle a su rester une compagne fidèle et attentionnée.

Les schémas actantiels de nos protagonistes nous permettent de constater que ces dernières se trouvent investis de plusieurs rôles actantiels, à savoir celui de sujet, d'objets, d'adjuvant ou d'opposant. Si Dénagh et Djahane sont, toutes les deux, sujets de leur quête amoureuse et existentielle, elles deviennent objet de la quête amoureuse de leur compagnon Mani et Khayyam. Enfin, Djahane se transforme en opposant dans la quête existentielle de Khayyam puisqu'elle s'opposera toujours à ses choix pacifiques et humanistes pour tenter de l'entraîner dans sa quête du pouvoir et de l'argent. Quant à Dénagh, elle assurera le rôle d'adjuvante dans la quête personnelle de Mani, puisqu'elle sera son allié tout au long de sa mission de messager. C'est la raison pour laquelle leurs

programmes narratifs nous permettent de constater que nos personnages oscillent entre un rôle moteur et un autre plus secondaire.

En ce qui concerne l'intrigue amoureuse, Mani est invité par son Jumeau à emmener Dénagh avec eux. Certes, le récit ne précise pas clairement la nature de la relation qui les unissait mais les quelques indices donnés çà et là montrent clairement qu'elle ne pouvait être celle qui existerait entre un messager et sa disciple. C'est pourquoi le narrateur la désigne comme "*la compagne de Mani*<sup>13</sup>", tout en évoquant le récit de Malchos concernant la tresse de Dénagh, dont la position variait en fonction de l'état moral et affectif de la jeune femme et du jeune messager. Mani ne quitta guère la jeune femme, il lui resta fidèle jusqu'à la fin de sa vie, ce qui indique la réussite du programme narratif lié au plan amoureux.

Tel fut aussi le cas de Djahane, le récit décrit clairement sa relation avec Khayyam, elle poétesse de cour, lui homme de savoir ; ils ont pu, grâce à leur compétence et à leur performance, trouver un terrain d'entente qui les unissait chaque soir. Ils ont su vivre heureux tout au long des années qu'ils ont pu passer ensemble.

Sauf que sur le plan existentiel, le programme narratif de Djahane échoue. En incitant Khayyam à prendre la place Nizam el Moulk le grand vizir, elle signe, sans le savoir, son arrêt de mort ainsi que celui de son mari, puisqu'ils seront à la tête de la liste des commanditaires présumés de l'assassinat du vizir que les gardes de la nizamia<sup>14</sup> tenteront de venger.

Ainsi, Djahane se présente comme un personnage négatif utilisant mal ses qualités et ses capacités. Elle devient très vite victime de son ambition démesurée qui était censée lui garantir une meilleure existence. Malheureusement cette existence se solde par un échec considérable à savoir la mort tragique, chose qui la transforme en figure de l'échec.

Contrairement à Djahane, Dénagh dont la quête amoureuse et la quête existentielle semblent se confondre et se compléter la transforment en figure positive qui a pu allier valeurs personnelles et valeurs collectives.

## Symbolique

Si les données textuelles du récit maaloufien nous offrent le portrait de femmes au statut secondaire, il nous fait découvrir aussi celui de femmes exceptionnelles dans la

mesure où elles sont représentatives de la condition féminine à une époque précise. Les femmes d'Amin Maalouf, loin d'être des héroïnes aux pouvoirs mythiques sont à l'instar des protagonistes masculins, des êtres issus de la vie de tous les jours. Des femmes que l'on peut croiser n'importe où, des femmes que toute société peut enfanter. Des femmes ordinaires, des femmes rebelles, des femmes tentatrices ou des femmes salvatrices.

Les protagonistes de notre étude à savoir Djahane et Dénagh appartiennent à la catégorie des femmes rebelles, celles qui refusent leur condition de femmes ordinaires, une condition à laquelle semblent être destinées leurs compatriotes. Ainsi Djahane s'approprie le pouvoir sacré de la parole pour s'aventurer et évoluer au sein d'un univers masculin par excellence. A l'instar de la poésie, elle tente aussi de s'initier à la politique, pire encore, elle souhaite régner un jour et devenir l'une des rares sultanes de son époque.

Dénagh de son côté, refuse le destin des femmes de sa caste. Prédestinée à un mariage arrangé, et à une existence princière, elle préfère une relation sans nom et une vie incertaine. En quittant le palais de son enfance, elle s'engage

sur le chemin de l'aventure au côté d'un inconnu dont elle est éprise, rejetant ainsi le pouvoir et l'argent.

Le personnage de Dénagh peut aussi se lire à travers l'analyse mythique du voyage de Mani. Elle y incarnera dès lors le rôle de la déesse mère du monde<sup>15</sup>. Une rencontre qui a permis au héros de posséder le don de l'amour.

Contrairement au fils de Babel, Khayyam a eu droit à une victoire éphémère. Car si, en apparence il a pu s'unir à la déesse mère, qui lui offrit le don de l'amour, il a en réalité rencontré la femme tentatrice, Djahane, la poétesse de cour.

A la suite de l'assassinat du sultan Malikshah et de son épouse, Djahane voulait s'emparer du trône. Elle essaya d'entraîner son époux dans son jeu, mais même si la tentation fut grande, Khayyam refuse son offre et l'abandonner à son sort tragique.

Ainsi, nos héroïnes certes rebelles toutes les deux mais elles incarnent, chacune de son côté, une catégorie de femmes différentes, l'une tentatrice, l'autre salvatrice. L'une ange, l'autre démon, les deux faces de la réalité féminine mais aussi celle de la réalité humaine.

Enfin, nous pouvons dire que même si le personnage féminin maaloufien ne se définit pas comme l'unique protagoniste du récit, il se présente comme l'un des moteurs essentiels de ce dernier. La présence des femmes à chaque moment de l'intrigue, la diversité des rôles qu'elles incarnent, qu'elles soient, mères, sœurs, épouses ou amantes et l'importance de la place qu'elles occupent à côté du héros masculin, font d'elles des éléments clés dans la compréhension du récit.

Que le texte maaloufien soit consacré aux figures masculines ne signifie en aucun cas la supériorité et l'importance de ces dernières au détriment des figures féminines, puisque les deux instances évoluant ensemble s'alternent et se complètent afin de nous rendre compte d'une réalité donnée.

### **Bibliographie:**

01-Zena Zalzal, « L'Histoire est un formidable réservoir d'histoires », *L'Orient-le Jour*, le 4 juillet 2003.

02-Amin Maalouf, *Samarcande*, Alger, Editions Casbah, 1988, p. 87

03-Amin Maalouf, *Les jardins de lumière*, Alger, Editions Casbah, 2001, p.174.

04-Joseph Campbell, *Le Héros aux mille et un visages*, Paris, Editions Oxus, 2010, p. 216.

- 
- 1-Zena Zalzal, « L'Histoire est un formidable réservoir d'histoires », *L'Orient-le Jour*, le 4 juillet 2003.
  - 2-Amin Maalouf, *Samarcande*, Alger, Editions Casbah, 1988,p. 87
  - 3-Amin Maalouf, *Samarcande*, op.cit., p.42.
  - 4-Amin Maalouf, *Les jardins de lumière*, Alger, Editions Casbah, 2001, p.174.
  - 5 -Amin Maalouf, *Les jardins de lumière*, op.cit., p. 172.
  - 6-Amin Maalouf, *Samarcande*, op.cit., p.43.
  - 7-Amin Maalouf, *Samarcande*, op.cit.,p. 42.
  - 8-Amin Maalouf, *Samarcande*, op.cit., p. 114.
  - 9-Amin Maalouf, *Les jardins de lumière*, op.cit., p. 176.
  - 10-Amin Maalouf, *Les jardins de lumière*, op.cit., p. 175.
  - 11-Amin Maalouf, *Les jardins de lumière*, op.cit., p. 209.
  - 12-Amin Maalouf, *Les jardins de lumière*, op.cit., p. 211.
  - 13-Amin Maalouf, *Les jardins de lumière*, op.cit., p. 276.
  - 14-La nizamia est la garde royale crée par Nizam el Moulk.
  - 15-Joseph Campbell, *Le Héros aux mille et un visages*, Paris, Editions Oxus, 2010, p. 216.